



Jaouen Grégoire : Né le 14-08-1881 à Beuzec-Conq ; 1905, prêtre, vicaire à Paris ; 1906, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1938, recteur de Camaret ; 1943, maison de Keraudren ; 1945, prêtre résidant à Rumengol ; 1946, hors diocèse ; aumônier des Carmes à Laon ; 1952, directeur du collège des Oratoriens à Septeuil (Seine) ; décédé le 25-04-1952.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 467-468.

M. l'abbé Grégoire Jaouen. M. l'abbé Grégoire Jaouen, était né à Beuzec-Conq, le 31 mars 1881 ; très tôt orphelin, il fut élevé au presbytère de Guiclan par les soins d'un oncle, recteur de cette même paroisse. Ordonné prêtre en 1905, il passa brillamment sa licence en Sorbonne, et fut nommé, dès la rentrée d'octobre 1906, professeur à l'Ecole Saint-Yves. Après avoir enseigné pendant un an l'Histoire et la Géographie, il occupa la chaire de Première et y demeura trente et un ans, conduisant avec succès au Baccalauréat des légions d'élèves. S'il ne garda pas toujours peut-être au même degré le goût du métier, toujours, du moins, il conserva la même conscience professionnelle ; jusqu'au bout les copies rendues aux élèves apparurent chargées de longues annotations, de cette petite écriture régulière, bien caractéristique qu'il affectionnait. D'une érudition peu commune, il était celui que bien peu de questions arrêtaient : la réponse venait d'ordinaire immédiate, admirable de précision. Quand, par hasard, il était pris au dépourvu, il avouait en toute simplicité son ignorance, avec la franchise de l'homme qui sait beaucoup, mais qui ne veut pas en faire accroire aux autres. Chacun connaît, sait les deux passions de M. Jaouen : pendant l'année scolaire, sa roseraie de la terrasse : inlassablement, neuf mois durant, il la soignait avec amour, en énumérait complaisamment les variétés ; on le surprenait souvent comme en extase devant tel spécimen particulièrement remarquable. Puis, aussitôt les bachots passés, les voyages... Avant la guerre 14-18, ce fut la Pologne, où il noua de chères amitiés, qui toujours lui demeurèrent fidèles. C'est là que le surprit le premier conflit mondial ; ce qui lui valut un long internement dans un camp de prisonniers civils, détention dont il parlait peu, mais dont il souffrit beaucoup. Après la guerre, la Suisse et, en particulier, le massif des Diablerets qu'il connaissait comme pas un. Il fallait le voir partir pour ces voyages annuels : on eût dit un autre homme, et ceux qui le virent à Montreux, où il séjournait, au milieu de ses « paroissiens » d'été, eurent l'impression d'avoir côtoyé jusque-là quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas.

Au sortir de Saint-Yves, après un court essai dans le ministère, comme recteur de Camaret, il accepta un poste d'aumônier dans un pensionnat de Dominicaines, à Charmes, près de Laon. Puis il désira rentrer dans le diocèse. Il consentit pourtant, pour rendre service, à remplir l'office de directeur légal dans un collège tenu par les Oratoriens, à Septeuil, près de Paris : il y demeura à peine une quinzaine de jours... et, le 25 avril, il rendait son âme à Dieu.

Un service, auquel tinrent à assister plusieurs Anciens fut chanté pour le repos de son âme, dans la chapelle du Collège, le vendredi 16 mai. Tous auront une prière reconnaissante pour ce vétéran de l'Enseignement libre qui a si bien servi l'Ecole Saint-Yves.

(Extrait du Bulletin de l'Ecole Saint-Yves.)

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 12/09/1952 p.467.